

developing countries have a right to make their own mistakes."

The socio-economic aspects of the fishing industry in Ghana appear to be almost as important as the technology used, in determining financial returns to producers. The system of handling, shipping and selling fish is complex, with traditional roots and modern variations. Some of these variations have had the effect of reducing the return to the fishermen. The IDRC-aided project is aimed partly at reversing this trend.

... Ghana's Fish Mammies

In Ghana's fisheries, the men handle the catch but the women handle the cash.

The "fish mammies" always have been the core of the fish-handling and distribution system. Except for a very small quantity of fish sold directly to consumers, the entire country's catch passes through their hands. They do an annual business worth about \$24 million.

Who are these women? Florence Sai, of the University of Ghana's Institute of Social Science and Eco-

Au Ghana, les aspects socio-économiques de l'industrie de la pêche semblent revêtir une importance presque égale à celle de la technologie employée lorsqu'il s'agit de définir le revenu des producteurs. Avec la combinaison des procédés traditionnels et des changements modernes, le système de manutention, d'expédition et de vente est devenu très complexe. Certains des changements adoptés ont eu pour effet de réduire les profits des pêcheurs. Le concours du CRDI vise justement à renverser la situation.

... Les "poissonnières" du Ghana

Quand il s'agit de la pêche au Ghana, tout le monde sait que l'homme s'active à faire de bonnes prises laissant à la femme le soin d'accumuler son petit pécule.

En effet, il faut l'admettre, "les poissonnières" ont été depuis toujours le centre nerveux de l'opération "pêche", depuis la prise en charge du poisson jusqu'à sa vente. A l'exception d'une minime quantité de poissons qui va directement du pêcheur jusqu'au consom-

Preparing fish stew in Ghana



Préparation d'une matelote de poisson au Ghana



An old clay oven for smoking fish

Ancien four d'argile pour le fumage du poisson

conomic Research, who directs the socio-economic aspects of the fisheries project, says:

"The original idea was that a fisherman's wife or his mother would handle his catch. Now we are finding that about 30 per cent are wives, a small percentage are mothers, and the rest are just ordinary businesswomen who want to trade. They come and buy from the fishermen and they take the fish to wherever the market is. They are usually family women."

One complication is that they are not necessarily part of the fisherman's family (not even his extended family, which may include two or three wives and their children).

The mammies sometimes control considerable funds, and they sometimes make loans to fishermen to be repaid under stringent conditions.

"Men can become so dependent they will go to women to borrow money," says Mrs. Sai. "They are given the money with conditions attached: 'All right, I will give you a fishing net, I will buy it for you, but all

mateur, toute la prise du pays transite par leurs étalages. Leur chiffre d'affaires annuel atteint 24 millions de dollars environ.

Ces "poissonnières" qui sont-elles? Florence Sai, de l'Institut des Sciences Sociales et des Recherches Economiques de l'Université du Ghana et qui s'occupe des aspects socio-économiques du projet sur les pêches, nous dit:

"Au départ, c'était l'épouse du pêcheur ou sa mère qui s'occupait de la prise; mais maintenant les poissonnières se répartissent comme suit: 30% sont des épouses, les mères représentent un très faible pourcentage et le restant consiste en des femmes d'affaires ordinaires désireuses de faire du commerce. Elles se rendent auprès du pêcheur, lui achètent sa prise et se dirigent avec les poissons là où elles peuvent leur trouver un marché. En général, il s'agit de mères de famille."

Le problème, c'est qu'elles ne font pas nécessairement partie de la famille du pêcheur (ni même de sa

your catch for the next two years will come through me, will be sold through me.'” In other cases, payment in kind is required in lieu of interest.

If the fish mammy involved were a member of the fisherman's own family, no harm would be done. But if the proceeds of his catch go elsewhere, it is easy to see how his family will suffer.

Mrs. Sai does not condemn the fish mammies as a group, however. “There have been a lot of allegations that the woman dealing with fish usually gets most of the profit at the expense of the fisherman,” she says. “But the women say that a lot of it goes to brokers and handlers, and also a lot of it goes into transportation. So there is a bit of it going to middlewomen handling the fresh fish, but a lot more division goes on with the money.”

One solution is believed to be co-operatives. These have existed for 60 or 70 years but they have not always worked well, largely because of dishonest or ineffective personnel. The co-operatives are being studied in the hope that they can be improved and strengthened, and possibly used to regularize money-lending as well as distribution.

While the IDRC-aided fisheries project is primarily designed to increase productivity, there are other aims as well.

“We also hope to teach money and business management to some of these business women,” says Mrs. Sai, “to try and cut down the intermediate expenses. By doing that the fish mammies can increase their profit.”

A Canadian in Africa Applying Research

Back now in Zaire doing rural extension work, and helping the people face a new threat to their staple crop of manioc, is Eric MacKenzie who was one of the first Canadians to be awarded a Research Associate grant under the IDRC Human Resources program.

He has already worked for four years (1967-71) in the lower Congo area as an agricultural missionary at a community development centre at Kimpese, on the road between Kinshasa and Matadi. It was an area where many refugees from northern Angola had settled, and Mr. MacKenzie found himself as much involved in construction work and community organization as in agricultural teaching.

In 1971 he won the IDRC award, and enrolled at the University of Florida to study tropical agriculture, particularly fruit crops. He had graduated with a Bachelor's degree in agriculture, majoring in horticulture, from the University of British Columbia in 1953.

Going back to studies after 18 years away from university was tough at first, he recalls. He also had family responsibilities, with his wife Merle and two young children. But he obviously applied himself vigorously to studies, because in March 1973 he graduated with an M.Sc. and marks of 3.82 out of a possible 4.

grande famille qui peut comprendre deux ou trois épouses et leurs enfants).

“Les poissonnières” disposent souvent de sommes considérables et parfois elles consentent des prêts aux pêcheurs à des conditions vraiment léonines.

“En fin de compte, les hommes peuvent finir par dépendre totalement des femmes qui leur prêtent de l'argent” ajoute madame Sai. Elles ne leur donnent l'argent qu'en leur tenant ce langage impératif: “D'accord je vais vous donner un filet de pêche, je vais l'acheter pour vous, mais toute votre prise, pour les deux prochaines années, doit passer par moi, vous devez me la vendre”. Dans d'autres cas, un paiement en nature est exigé à la place de l'intérêt.

Si “la poissonnière” en question est membre de la famille du pêcheur aucun problème ne se pose, mais s'il traite avec une étrangère qui dispose de sa prise, il est facile d'imaginer les conséquences néfastes subies par sa famille.

Cependant, il faut reconnaître que madame Sai ne va pas jusqu'à stigmatiser “les poissonnières”, en tant que groupe. “Plus d'un a prétendu que les femmes faisant le commerce du poisson retirent généralement la plus grande part de leurs profits au détriment du pêcheur”, dit-elle. “Mais les femmes prétendent qu'une bonne part de leurs profits va aux courtiers et aux manutentionnaires sans négliger la part importante qui va en frais de transport. Ainsi, si une certaine part des profits du pêcheur revient aux revendeuses qui s'occupent du poisson frais, il n'en reste pas moins qu'une bien plus grande part est consacrée au service de la dette.”

Le recours aux coopératives passe pour être une bonne solution. Ces coopératives existent déjà depuis soixante ou soixante-dix ans, mais il faut reconnaître qu'elles n'ont pas toujours fonctionné comme il faut, principalement à cause de la malhonnêteté et de l'incurie du personnel en fonction. Actuellement, ces coopératives font l'objet d'études profondes dans l'espoir d'améliorer leur fonctionnement et de raffermir leur position et peut-être d'y recourir pour régler la question des prêts et de la répartition des fonds. Si le projet sur les pêches, que le CRDI finance, vise principalement à augmenter la productivité, il faut reconnaître qu'il a aussi d'autres buts secondaires.

“Nous espérons aussi inculquer à ces femmes d'affaires certains rudiments dans le domaine des finances et de la gestion” dit madame Sai, “ceci dans le but de réduire les frais intermédiaires. Ainsi pourrions-nous aider les poissonnières à augmenter leurs bénéfices.”

L'action d'un chercheur canadien en Afrique

Eric MacKenzie, l'un des premiers Canadiens à avoir obtenu une bourse d'associé de recherche accordée en vertu du Programme des Ressources Humaines du CRDI, est rentré de nouveau au Zaïre pour s'occuper de certains travaux de consultation rurale et pour collaborer avec les gens du pays à la lutte qu'ils